

L'apôtre Paul dit : « **si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vaine** » (Cor XV-17) Il y a dans cette formule une intonation assez rare pour la sainte écriture, le Nouveau Testament. En commençant par ce mot **si**, elle semble s'adresser en quelque sorte à notre logique. Essayons de suivre cette démarche que suggère l'apôtre. En effet pour ressusciter il faut mourir, et pour mourir il faut être né. S'il est vrai que « naître et mourir » est par définition notre lot à tous, ressusciter n'était possible qu'à un seul « homme » : le Fils de Dieu. Dieu vient dans ce monde, se fait chair, pour tirer le genre humain de l'impasse dans laquelle il s'est mis lui-même.. L'impasse tragique qui l'a conduit à la souffrance et à la mort. Oui, la mort, quelles que soient nos réflexions aujourd'hui, nos études historiques, anthropologiques, la mort n'était pas prévue dans le plan divin. C'est parce qu'elle n'était pas prévue que personne ne peut véritablement l'assumer intérieurement jusqu'au bout ; d'une manière ou d'une autre nous fuyons, nous refoulons l'idée de mort.

Ce n'est que lorsque quelqu'un de proche meurt que nous sommes véritablement « giflés ». Non seulement parce que ce proche est décédé, mais parce qu'à cet instant nous sommes ramenés à la mémoire de notre propre mort à venir. Pour bien nous assurer que la mort n'était pas inscrite dans le plan initial divin, souvenons nous du Christ, qui lui aussi a eu des proches, qui lui aussi a aimé plus particulièrement des amis tel Lazare. A l'annonce de la mort de Lazare le Christ lui-même pleure, cas unique dans le récit évangélique où il est question des larmes du Christ. Alors que lui-même, le Christ, déjà avant la mort de Lazare a ressuscité, a guéri, a annoncé lui-même sa passion, et qu'il sait que dans quelques minutes il va ressusciter Lazare, il pleure. Pourquoi ? Parce que la mort de Lazare récapitule et exprime toute la tragédie du genre humain que le Christ ressent, le Dieu-Homme qui a revêtu la nature humaine et qu'il a assumée. Allons plus loin : alors qu'il a annoncé sa propre résurrection, Il sait qu'il va passer par la passion, par la croix. Mais au moment d'approcher de cette épreuve, lui-même, le Christ est assailli par une angoisse jusqu'à prononcer ces mots qui peuvent nous paraître surprenants et déroutants : « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as abandonné ? » Le Christ, notre logique ne peut pas le saisir véritablement, va connaître cette angoisse car Il va aller par obéissance au Père dans le « royaume des ténèbres » cet espace d'absence de Dieu auquel le genre humain s'est condamné après s'être détourné de Dieu. Il éprouve ce sentiment d'abandon, ce sentiment de vide, de désarroi, ces mêmes sentiments qui nous saisissent lorsque nous sommes personnellement confrontés à la mort. C'est l'espace où plane le démon. Il y a une réalité du démon, il faut le rappeler car l'une des subtilités du démon est de suggérer précisément qu'il n'existe pas et d'ouvrir ainsi la voie à la négation de

l'existence de Dieu. Car si le démon n'existe pas, il est plus facile d'affirmer que Dieu n'existe pas. C'est d'ailleurs ainsi que le démon agit en suggérant que « Si Dieu était il n'y aurait pas tous ces drames, Il ne permettrait pas toutes ces douleurs et toutes ces souffrances ».

Le Christ meurt, il vient, « il descend dans les enfers », le royaume de la mort. Mais à peine y vient-Il qu'Il y apporte sa lumière, qu'Il y apporte la vie, qu'Il y apporte la résurrection. C'est pourquoi nous chantons avec force : « *Par la mort Il a vaincu la mort* ».

En ayant vaincu la mort le Christ a opéré un tournant pour l'histoire et la destinée de l'humanité. C'est un point essentiel car cette victoire est à la fois ponctuelle et définitive, nous n'en avons pas toujours conscience. La célébration de Pâques, de la Résurrection n'est pas une commémoration historique ou symbolique. Elle est la réactualisation d'une victoire définitive. Le Christ par sa mort, par sa descente aux enfers a vaincu la mort. C'est pourquoi Il peut dire et Il l'a dit : « *Vous êtes dans la tribulation, mais ne craignez rien, j'ai vaincu le monde* » (Jn, XVI-33) sous-entendu j'ai vaincu le « prince » de ce monde qui est le démon.

Mais on peut se poser la question en renversant la proposition : si, en ressuscitant, le Christ affirme avoir « vaincu le monde », pourquoi sommes nous encore dans la tribulation ? Intervient alors à nouveau la question de la liberté telle qu'elle s'est posée au moment de la création. Pas plus que Dieu n'a imposé à sa créature de rester avec Lui en communion et en amour, car Dieu peut tout sauf obliger sa créature à l'aimer, de même le salut par le sacrifice du Fils qui souffre, qui passe par la Croix et les ténèbres, ce salut nous est donné, nous est offert, ne nous est pas imposé.

Cette réalité est difficile à intégrer : d'un côté, l'homme est toujours en quête de plus de liberté. Mais d'un autre côté a-t-il la force de l'assumer réellement telle qu'elle est donnée ? La liberté offerte n'est véritablement possible qu'en communion avec Dieu. En dehors de cette communion, la liberté de l'homme ne peut que s'effondrer sur elle-même. Le Christ est donc venu, « a souffert, a été enseveli et est ressuscité » pour restaurer cette communion.

En se tournant vers la lumière du Ressuscité, certains, tel Séraphim de Sarov, ont pu voir le Christ ruisselant de lumière, sont entrés en communion avec la lumière. Ils l'ont vu de leurs propres yeux car leur cœur était réchauffé, leur cœur était devenu véritablement « cœur de chair à la place d'un cœur de pierre ».

Ainsi, parce que le Christ est ressuscité tout est possible, car « tout est possible à celui qui croit » (Mc IX-23) en la Résurrection du Christ. Il est possible de modifier notre relation à toute chose, à la création, à la nature, et

surtout notre relation à l'autre. De la modifier en essayant d'établir désormais comme règle le pardon et l'acceptation au lieu des méfiances et défiances qui sont les règles de notre société.

Parce que le Christ est ressuscité je peux, nous pouvons nous pardonner car nous sommes tous à la même enseigne, le même Royaume nous est promis, le même Royaume nous est donné. Si j'ai peur de l'autre, si je suis angoissé, si même parfois j'ai envie non seulement de frapper mais de tuer l'autre, c'est, disent les pères, à cause de ma propre angoisse, l'angoisse de ma mort. Mais si je participe à la résurrection du Christ, pourquoi tuer ? Prions de l'éclat de la fête, embrassons-nous les uns les autres, disons frère aussi à ceux qui nous haïssent, pardonnons tout à cause de la Résurrection et chantons : « **le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie** »